

EULALIE DE SENANCOUR,
ALEXANDRE DAGUET ET *L'ÉMULATION*:
UNE APPROCHE ÉPISTOLAIRE
DU RÉSEAU LITTÉRAIRE FRIBOURGEOIS
AU XIX^e SIÈCLE

BRIGITTE AIMONINO

Si le nom de Senancour est habituellement associé au romantisme français, il trouve une résonance particulière en terre fribourgeoise. En effet, Eulalie, fille de l'auteur d'*Obermann*, est régulièrement revenue dans la petite ville où s'est déroulée son enfance, et a entretenu une correspondance suivie avec les cousins qu'elle y a laissés. Nous nous intéresserons dans ces pages à un aspect moins connu de ces échanges épistolaires, la douzaine de lettres adressées à son parent lointain, Alexandre Daguet, qui fut, on le sait, l'une des figures intellectuelles fribourgeoises les plus intéressantes du XIX^e siècle.

À la différence de l'approche adoptée dans les contributions précédentes à propos des correspondances d'Élisa Vicarino, cette étude n'envisage pas l'analyse littéraire ou stylistique du corpus épistolaire. Elle s'attache plutôt à une approche contextuelle, de la présentation des correspondants à la recherche des raisons qui ont motivé cette correspondance. Par ailleurs, ces lettres offrent un regard privilégié sur la vie de *L'Émulation*, première revue culturelle fribourgeoise, puisque Eulalie de Senancour et Alexandre Daguet y collaborent tous deux, à des postes distincts. Leur engagement dans cette revue est donc à mettre en parallèle avec les échanges épistolaires qui nous sont parvenus.

ÉTUDES

L'observation des circonstances dans lesquelles débute et se développe cette correspondance permettra de comprendre les besoins spécifiques auxquels elle répond. Le contenu des lettres reflète les préoccupations des épistoliers et met en évidence les liens qui les unissent, ce qui permet d'esquisser le réseau littéraire fribourgeois dans lequel s'insèrent les correspondants.

LES CORRESPONDANTS

Eulalie, qui voit le jour à Fribourg en 1791, est la fille de Marie-Françoise Daguet et du jeune émigré Senancour qui avait trouvé un logement dans la famille Daguet. Les débuts de la vie d'Eulalie sont bien connus puisqu'ils sont englobés dans la biographie de son père, Étienne Pivert de Senancour, qu'une reconnaissance tardive fera considérer comme un précurseur du romantisme. En 1804, Eulalie et son frère Florian quittent définitivement leur mère pour suivre leur père à Paris. Florian se lance bientôt dans une carrière militaire, tandis que sa sœur reste auprès de l'écrivain pour le seconder dans son travail et tenir la maison. Elle s'adonnera continuellement à la promotion de l'œuvre de son père. Si le roman *Obermann* est passé presque inaperçu lors de sa publication en 1804, il connaîtra le succès dès 1833, notamment grâce à la médiation de Sainte-Beuve et de George Sand. À vingt-trois ans, Eulalie publie son premier article dans *Le Mercure de France*. À ses contributions régulières dans la presse féminine s'ajoutent quelques romans sans grand retentissement, dont le moins oublié est *Pauline de Sombreuse*, publié en 1821. Elle s'essaie parallèlement à la veine satirique avec *La Conquêtomanie*, dénonciation des guerres napoléoniennes. Après la mort de son père en 1846, elle quitte Paris pour Nemours, puis mène

EULALIE DE SENANCOUR ET *L'ÉMULATION*

à Fontainebleau une vie retirée, interrompue par quelques séjours dans sa ville d'origine, que prolonge une correspondance avec sa famille et ses amis. Elle meurt à Fontainebleau en 1876, à l'âge honorable de quatre-vingt-cinq ans¹.

Alexandre Daguet, quant à lui, est né le 12 mars 1816 à Fribourg et meurt le 20 mai 1894 à Couvet. Il est donc le cadet d'Eulalie de vingt-cinq ans. Il suit une formation au collège jésuite de Fribourg (1827-1835), devient disciple du Père Girard, dont il fera mention dans sa correspondance avec Eulalie. Il entame une carrière de pédagogue en enseignant le français et l'histoire nationale à l'École moyenne centrale (1837-1843). Puis il dirige l'École normale des instituteurs de Porrentruy (1843-1848), reprend la direction de l'École cantonale de Fribourg (1848-1856) et finalement dirige l'École secondaire des filles (dès 1857). Il part ensuite pour l'Académie de Neuchâtel où il occupe la chaire d'histoire générale, d'archéologie et de littérature française (1866-1894). Personnalité influente de la cité des Zaehringen, il est particulièrement actif dans les sociétés cantonales et les sociétés d'histoire. De plus, il joue un rôle important dans le lancement de la première revue culturelle de Fribourg, *L'Émulation*. Il en est le rédacteur en chef de 1841 à 1843, c'est-à-dire jusqu'à son établissement à Porrentruy. Il retrouvera cette place après son retour à Fribourg en 1848. Daguet, historien de renom, est ainsi considéré comme l'âme du mouvement intellectuel libéral du XIX^e siècle fribourgeois².

L'ÉMULATION

Plusieurs études, notamment le mémoire de licence de Jean-Maurice Uldry en 2003, ont été menées sur *L'Émulation*, la première revue culturelle fribourgeoise. Ces recherches, qui ont fait l'objet

ÉTUDES

d'un numéro des *Cahiers du Musée gruérien* brochant le portrait des principaux collaborateurs de *L'Émulation*³, ont permis de redécouvrir certaines personnalités littéraires d'envergure comme notre Alexandre Daguet, ou encore Pierre Sciobéret.

L'Émulation connaît deux phases d'activité, de 1841 à 1846 et de 1852 à 1856, interrompues par les troubles politiques ainsi que par des problèmes de financement. La revue fribourgeoise doit son existence à la Société d'étude de Fribourg fondée en 1838 par Alexandre Daguet. Ce dernier a réuni autour de lui les jeunes intellectuels prometteurs de sa génération, chapeautés par les mentors aguerris que sont Charles de Schaller (le père d'Élisa Vicarino) et Hubert Charles de Riaz. Le titre complet de la revue, *L'Émulation. Recueil agricole, industriel, commercial, historique et littéraire*, suggère sa polyvalence : en cela, elle rejoint la majorité des périodiques contemporains à vocation régionale. Ses initiateurs souhaitent promouvoir l'expression et la valorisation du sentiment national. Le « Prospectus » qui inaugure la première livraison de 1841 met cependant l'accent sur la dimension littéraire de la revue :

En Littérature, *L'Emulation* publiera tour à tour des poésies, des légendes, des traditions propres à amuser et à instruire. Elle aimera à peindre les mœurs et la vie d'autrefois. Elle vouera quelque étude à cette belle langue romande, riche de mille nuances inconnues à la langue classique, dont nous possédons un monument si curieux dans la traduction des *Bucoliques Virgiliennes*, par l'avocat Python. Tout ouvrage fribourgeois ou suisse, qui rentrera dans le cadre de *L'Emulation*, aura droit à une recension bienveillante⁴.

Bien que la littérature apparaisse en toute fin de numéro dans les premiers temps de la revue, ce domaine va prendre de plus en plus d'importance: les petits poèmes complétant les colonnes de la dernière page font bientôt place à de longs articles en première page. Comme on s'en doute, Alexandre Daguët est l'un des auteurs les plus réguliers de la revue. Ses contributions incluent des articles historiques, des écrits sur la littérature suisse romande, des critiques littéraires et des notices biographiques. Parmi les personnalités intéressantes ayant apporté leur contribution à la revue fribourgeoise, Eulalie de Senancour, encore peu étudiée dans le cadre de son activité littéraire à Fribourg, n'est pas en reste. Elle entre en contact avec *L'Émulation* en septembre 1843, et y collabore jusqu'à l'arrêt définitif de la revue en 1856, à travers des essais, des critiques ou des nouvelles, mais également de plus anecdotiques fantaisies épigrammatiques comme la presse du XIX^e siècle en comptait tant: au total, vingt-cinq contributions, réparties sur vingt-neuf numéros et distribuées le plus souvent sous les rubriques « Littérature » ou « Variétés ». À cette présence effective d'Eulalie dans les pages de *L'Émulation* s'ajoutent d'occasionnels discours d'accompagnement ou mentions des Senancour – père et fille – sous la plume d'Alexandre Daguët, qui complètent l'« image médiatique » que la revue donne d'une correspondante qui allie opportunément la reconnaissance française et l'ancrage local.

Or cette fidèle collaboration, dont on trouvera le relevé exhaustif à la suite de cet article (annexe 2), s'enracine dans une amitié construite au fil du temps, qu'éclairent les lettres échangées entre les deux littérateurs, où la relation professionnelle se colore en permanence d'enjeux interpersonnels.

ÉTUDES

LES DÉBUTS D'UNE CORRESPONDANCE

De cette correspondance nous sont parvenues douze lettres d'Eulalie de Senancour, conservées aux Archives de l'État de Neuchâtel, dans le fonds Daguet. Ces lettres ne sont pas toujours datées clairement et forment un ensemble lacunaire, dont l'incomplétude est accentuée par l'absence des réponses d'Alexandre Daguet. Cependant, le contexte permet heureusement d'en préciser la chronologie, entre *circa* 1844 et 1857⁵.

Pour quel motif les deux épistoliers se sont-ils mis en relation? Ce rapprochement serait-il dû à leurs origines fribourgeoises communes? Au fait qu'un même nom de famille les rapproche, puisque la mère d'Eulalie s'appelait Marie de Daguet et qu'un lointain lien de parenté les unissait⁶? La poursuite de cette correspondance ne serait-elle pas plutôt le témoignage d'une estime mutuelle? Ces différents éléments transparaissent à de nombreuses reprises dans les douze lettres conservées, et en particulier dans le début de la première, datable de septembre 1844. Nous y apprenons qu'Eulalie n'est pas l'instigatrice de cette correspondance, mais qu'elle répond à un premier courrier d'Alexandre. Cette lettre, aujourd'hui disparue, n'a pas été transmise par la poste mais par l'intervention d'une intermédiaire: «[...] mon entretien avec madame Vicarino qui a pris la peine de se présenter avec votre lettre devait ajouter à mon regret.» Il s'agit bien d'Élisa Vicarino-Schaller, une connaissance commune. Eulalie ne paraît pas entretenir encore des rapports très suivis avec la fille du dernier avoyer fribourgeois (que connaissait son père), ainsi que le suggère une marque d'hésitation dans la graphie de son nom d'alliance⁷. En même temps que celle-ci communique à Eulalie les premières avances de son ami Alexandre Daguet, elle lui parle, avantageusement sans doute, de ce dernier, puisque notre épistolière

ajoute : « Il est bien vrai monsieur que j'ai manifesté le regret de ne pas vous trouver à Fribourg. » Dans le premier paragraphe de cette lettre, Eulalie s'arrête également au patronyme commun, Daguet, ainsi qu'à la renommée dont bénéficie Alexandre : « Le nom que vous portez, qui est celui de ma mère, avoit sa part dans mon désir de vous connaître, outre votre mérite personnel [...]. »

Ces divers facteurs serviront à fortifier la relation entre Eulalie de Senancour et Alexandre Daguet, mais ils ne constituent pas l'origine véritable de cette correspondance. L'élément déclencheur se trouve dans l'une des pages de *L'Émulation*. En juillet 1843, peu avant de s'installer à Porrentruy, Daguet rédige une notice, signée *D***, pour introduire un extrait d'*Obermann*, notice dans laquelle, tout en louant les qualités littéraires de l'ouvrage, il regrette que l'auteur ne soit pas davantage sensible à l'expérience religieuse⁸. Pour défendre son père, Eulalie prend la plume et s'adresse « A Monsieur le Rédacteur en chef de *L'Emulation* ». Il s'agit vraisemblablement de son premier contact avec Daguet et de sa première publication dans la revue fribourgeoise. Sa lettre paraît dans le numéro de la première quinzaine de septembre 1843. Sous la signature *E. V. de S****⁹, la fille de Senancour revient sur la notice, remercie son auteur qu'elle ne connaît pas encore (ou qu'elle affecte de ne point connaître) de son ton bienveillant, tout en le détrompant sur le prétendu athéisme de son père dont elle se fait la porte-parole.

Tout en opposant poliment son démenti, Eulalie se montre élogieuse envers l'auteur de la notice, qu'elle considère comme un « homme d'esprit » et dont elle désire faire la connaissance. Ces précautions diplomatiques ne préjugent aucunement de sa sincérité. Par ailleurs, elle profite de l'occasion pour annoncer la réimpression du dernier ouvrage de son père, entièrement remodelé : les *Libres Méditations*.

ÉTUDES

Dans sa lettre ouverte, elle s'adresse à la rédaction; mais elle ignore peut-être que le rédacteur en chef signataire de la notice, à savoir Alexandre Daguët, vient de renoncer à sa fonction en raison de son installation à Porrentruy. La mise au point d'Eulalie est publiée au-dessus d'une brève réponse de la rédaction, qui ne provient pas de Daguët, mais de son successeur Adrien Grivet. Ce dernier annonce à son tour sa démission du poste de rédacteur en chef en janvier 1844, six mois après son entrée en fonction. Les relations péniblement tissées entre la famille Senancour et *L'Émulation* semblent aussitôt menacées...

Un peu plus d'une année après la publication du passage d'*Obermann* dans la revue fribourgeoise, un second extrait de Senancour paraît dans le double numéro 23-24 d'août 1844. Le texte est tiré des *Libres Méditations*, l'ouvrage dont Eulalie recommande la lecture pour comprendre la conception religieuse de Senancour. Pourquoi un tel intervalle entre les deux publications? Nous supposons qu'Alexandre Daguët, après avoir pris connaissance de l'œuvre, a pu jouer de son influence en faveur de Senancour, mais que son éloignement de Fribourg freine l'efficacité de son intervention. Toujours est-il que cette publication précède de peu la première lettre conservée.

Nous pouvons aussi nous demander quel est l'intérêt de reproduire des textes d'un auteur français alors que *L'Émulation* affiche une certaine distance à l'endroit de la littérature contemporaine venant de France¹⁰. Pour le comprendre, il faut rappeler que Senancour n'est pas pour les Fribourgeois un simple écrivain français: il s'est allié à une famille fribourgeoise – même si l'union fut malheureuse – et représente un modèle dans la description des paysages de la région. En effet, les deux extraits d'*Obermann* et des *Libres Méditations* choisis par la rédaction ont pour cadre la nature des alentours de

Fribourg (ou plus largement de la Suisse romande pour le second d'entre eux) et pour thème les bonheurs simples de la vie à la campagne¹¹. Ces textes valorisent le sentiment national, un des buts avoués de la revue. Par l'effet d'un dispositif qui mime la transition intergénérationnelle, la page des *Libres Méditations* est suivie, dans *L'Émulation*, d'un dialogue intitulé «Entre deux voix» et d'un «Extrait de correspondance» (manifestement fictive) signés par Eulalie, qui entre ainsi de plain-pied dans le périodique.

UN RÉSEAU FAMILIAL, AMICAL
ET PROFESSIONNEL

Au-delà de ces circonstances inaugurales, la prise de contact entre nos épistoliers s'avère laborieuse. En dépit des bons offices d'Élisa Vicarino qui favorise les premiers échanges, il faut attendre près de deux ans pour que les épistoliers se rencontrent enfin, du moins selon les archives conservées. La première entrevue documentée, aboutissement d'une minutieuse organisation qui occupe toute la lettre du 15 août 1846, a lieu au Bied, près de Colombier, chez une certaine Mme Keller, hôtesse régulière d'Eulalie. Les retrouvailles, souvent différées ou émaillées de rendez-vous manqués (dès la lettre du 3 juin 1847), feront l'objet d'incessantes palabres, la lettre devenant le lieu où se projette la prochaine rencontre et où l'on se remémore la précédente, comme pour combler la distance et pallier le vide de l'absence :

J'aimerais vous savoir à Lausanne vous y seriez je présume plus agréablement, et comme il y a toujours quelque chose de personnel dans nos vœux, vous y seriez plus à ma portée¹².

ÉTUDES

J'abandonne ce sujet déplaisant[,] je préfère de beaucoup me rappeler notre joyeuse réunion le jour d'un baptême[,] réunion à laquelle manquait la plus intéressée la plus méritante, celle qui avoit fait la grosse besogne. J'espère que le nouveau venu croît et prospère[,] que madame Daguet est contente de son œuvre et vous fier du tout¹³.

Lorsque j'ai quitté Frib. le 28 sept. je vous ai laissé à mon grand déplaisir assez sérieusement malade et depuis je n'ai point eu de vos nouvelles n'ayant encore reçu aucune lettre de votre Ville¹⁴.

Puisque Alexandre et Eulalie ne sont pas des intimes, leur correspondance s'établit sur la recherche d'intérêts communs, par exemple leur attachement au canton de Fribourg:

La passion des beaux sites ne s'affaiblit pas chez moi je suis bien en cela la fille d'Oberman. J'aime beaucoup Frib. à cause des souvenirs d'enfance et parce que j'y ai encore quelques liens de parenté rien ne m'y est étranger c'est pour moi une patrie on ne sauroit trouver d'ailleurs une ville mieux entourée de recoins pittoresques à ses portes dans son intérieur même c'est en cela aussi qu'elle plaisoit à mon père¹⁵.

Ma lettre ayant été interrompue hier je puis vous dire aujourd'hui que je serai peut-être à Frib. vers la fin de Juillet. Si je ne m'y trouve pas dans les premiers jours du mois suivant, c'est que j'aurai pris une autre direction. Mais j'ai tant de peine à renoncer à ma chère Suisse!... Cette nuit même j'ai rêvé lac et montagne et alors la tête me tourne et je redeviens ingrate envers des amis qui m'appellent tous les ans d'un autre côté, mais rien ne peut remplacer mon Frib. Là, seulement, je me sens chez moi c'est une patrie de cœur¹⁶.

L'éloignement que vivent Eulalie et Alexandre, en dépit de quelques rencontres, motive le thème des voyages et l'échange des différentes situations politiques, surtout en période de trouble :

J'ai appris avec une vive satisfaction que les démocrates modérés avoient obtenu généralement la majorité dans les dernières élections en Suisse. Ce résultat assure votre position particulière et c'est un bonheur à tous égards. Il importe que le pays ne donne aucun prétexte contre lui, et cela en raison des nuages qui pointent à l'horizon vers l'Orient. Quelques paroles lâchées par les enfans terribles d'un certain parti donnent lieu de croire que dans la lutte engagée par la Russie il ne s'agit pas simplement pour elle d'un agrandissement de territoire. L'absolutisme pourrait bien avoir en France des intelligences avec les jésuites etc. etc. qui reprennent partout racine sur notre sol. Nous devons cette étrange reculade aux nigauds mêlés aux fourbes qui ont fait la révolution de février car dans les questions sérieuses la nation spirituelle se montre parfois passablement bête. Croyez bien que ce ne sont pas les républicains tout seuls qui ont opéré cette sottise besogne ils étaient destinés à jouer le rôle de Raton. Je ne sais comment l'histoire expliquera la chose mais on entrevoit fort bien quelles rêveries ont été mises en œuvre pour la préparer et nous amener où nous en serons peut-être tous si les alliés venoient à éprouver un échec grave. Il est donc bien apropos que la Suisse s'observe. D'ailleurs la durée en toute chose n'est jamais que dans la modération¹⁷.

Cette correspondance se caractérise enfin par une belle galerie de portraits. Parmi eux figure une personnalité locale de renom, le Père Girard. Comme nous l'avons mentionné, Alexandre Daguet s'est formé auprès de cet éminent pédagogue et semble avoir communiqué son admiration à Eulalie :

ÉTUDES

Hélas non, je n'ai pas vu le digne homme dont vous me parlez. Lorsque je suis à Fribourg, je ne songe qu'à m'enfoncer dans les bois et les ravins en femme sauvage que je suis. Pourtant je me reproche, d'après tout le bien que vous me dites du P. Girard, de ne m'être pas présentée chez lui pour rendre hommage à cette destinée honorable et malheureusement près de s'éteindre. Je serai mieux avisée une autre fois¹⁸.

D'autres personnalités apparaissent plus fréquemment. C'est évidemment le cas d'Élisa Vicarino, intermédiaire des premiers échanges entre Eulalie et Alexandre. Sous la plume d'Eulalie s'esquisse le portrait d'une femme admirable, notamment dans la magnanimité avec laquelle elle traverse les épreuves¹⁹:

Quant à mad. Vicarino elle me plaît infiniment elle a cette simplicité de manières qui s'allie d'ordinaire à un esprit véritable²⁰.

Le nouvel ordre de chose à Fribourg est rien moins que séduisant et votre lettre achève le tableau que m'en a fait Mad. V. Les malheurs de cette famille m'ont bien affligée. Il paraît que l'on a sévi contre elle sur le simple soupçon apparemment de sympathie pour les malencontreux insurgés de Janvier. C'est parfaitement inique c'est de l'arbitraire tout pur c'est digne enfin des chroniques du bon vieux régime. Ce que cette famille a de mieux à faire en effet c'est de s'établir à Lausanne[,] j'y avois songé²¹.

Se peut-il que Mad. Vicarino soit menacée de perdre la vue? Quelle triste nouvelle! il en pleut²²...

C'est en lien avec Élisabeth Vicarino qu'Eulalie mentionne le colonel Jacques-Balthasar Daguet : « J'ai eu d'autant plus de plaisir de m'entretenir avec elle [Élisabeth], que son père a été l'ami bien regretté de mon oncle Daguet (lieut. colonel d'art.)²³ ». Il ne faut pas confondre ce personnage avec un autre colonel Daguet, l'archiviste Victor-Joseph-Tobie Daguet, parent plus éloigné dont elle désire faire la rencontre : « Peut-être cette fois rencontrerai-je enfin le Colonel Daguet ce que vous me dites de lui m'en donne le désir²⁴. » Elle le rencontrera, mais seulement en septembre 1846 : « Cette fois enfin j'ai vu le colonel Daguet qui se trouve être mon cousin issu de germain je regrette maintenant de ne pas avoir fait plutôt [*sic*] sa connaissance²⁵. »

La correspondance montre ainsi la création de nouveaux liens, faisant l'objet d'une attention réitérée, et reflète l'existence d'un réseau social constamment réactivé par l'écriture épistolaire, des débuts à l'ultime échange conservé :

Avez-vous des nouvelles du Colonel Daguet ? Si vous lui écrivez veuillez me rappeler à son souvenir et dire à Mad. Vicarino que je suis bien préoccupée d'elle et que je désire fort apprendre un changement favorable dans sa situation²⁶.

Nous regrettons mon frère et moi de n'avoir pas revu le colonel Daguet lors de notre séjour dans votre ville. On nous avait dit à notre arrivée qu'il étoit en camp. Lui aussi fait honneur au nom qu'il porte. Nous aurions du plaisir à lui prouver que nous en avons fait la remarque²⁷.

Le colonel Daguet n'est pas le seul parent d'Eulalie de Senancour mentionné dans ses échanges avec Daguet. À plusieurs reprises, elle parle de son cousin par alliance établi à Fribourg,

ÉTUDES

Augustin Eggis, avec lequel elle entretient également une correspondance suivie²⁸ : « Nous n'avons pas de nouvelles de Mr Eggis depuis notre départ. Seroit-il malade ? Ce silence nous inquiète²⁹. » Eulalie affectionne tout particulièrement un des enfants d'Augustin, Étienne Eggis, attiré par le monde des lettres³⁰ :

Notre jeune cousin Etienne s'est mis en communication avec vous ainsi qu'il m'en avoit exprimé le désir il y a deux ans. Ce jeune homme donne des espérances il a de l'aptitude du tact du goût et un vif désir de se distinguer. Ses lettres annoncent de l'intelligence et de la sensibilité son cœur est excellent et je me suis attachée à lui parce qu'en outre il est le fils d'une cousine[,] femme intéressante morte à la fleur de l'âge. Elle et sa sœur se sont trouvées de bonne heure livrées à elles mêmes. Je n'ai pas cru devoir les renier parce qu'elles étoient tombées dans une position si inférieure. Pauvres enfants, ce n'étoit pas leur faute. Quant à Mr. Eggis [Augustin] c'est un honnête homme qui soutient convenablement sa nombreuse famille par son travail. Ses procédés ont été constamment gracieux et mon frère aussi l'a vu avec plaisir[,] il est artiste par les bons côtés. Enfin cette famille m'intéresse. Etienne surtout en raison des dispositions qu'il montre. S'il n'atteint pas la gloire, ce qui est une grande affaire, ce sera du moins je l'espère un jeune homme distingué par son intelligence et la douceur de ses mœurs[,] bref il est de la famille Daguet³¹.

Nous connaissons le nom d'un autre jeune Fribourgeois, Charles Morard, qui voulait aussi profiter de la situation de la « Fribourgeoise de Nemours », comme Eulalie aimait s'appeler, pour se faire connaître à Paris. Ainsi, outre les relations

familiales, amicales ou locales, cette correspondance décrit un réseau intellectuel, et affine au fil des lettres la posture des épistoliers dans le champ culturel fribourgeois de l'époque. Si le Père Girard suscite une grande admiration de la part d'Alexandre et d'Eulalie, ces derniers occupent à leur tour une position dominante aux yeux des jeunes gens épris de littérature. Le jeune Morard en est un excellent exemple :

Il y a bien des mois que je n'ai vu Mr Morard. Il m'avait exposé sa situation dans une lettre à laquelle j'avois fait une réponse assez laconique étant alors fort occupée des suites naturelles de la perte que je venois de faire ce qui a même retardé mon voyage³². Je regretterois qu'il ne m'eût pas trouvée assez empressée d'autant plus qu'il ne paraît pas heureux. Il m'annonçait sa prochaine visite et il n'a pas reparu. J'avois trouvé un emploi, peu lucratif il est vrai, mais qui lui auroit laissé du loisir pour écrire et qui lui auroit mis le pied à l'étrier. Il s'agissoit de recevoir des abonnements dedans un bureau du journal des Femmes. Comme je connoissois fort peu ce jeune homme, je vous aurois écrit pour avoir des renseignements sur sa moralité. C'est ainsi que je n'ai pas osé lui parlé [*sic*] par écrit de ce qui se présentoit. S'il étoit venu, j'aurois sondé ses dispositions, puis, je vous aurois demandé votre jugement sur lui avant d'agir définitivement. Bref, il n'a point reparu et je suis partie. Veuillez toujours me dire votre pensée à cet égard pour le cas où une occasion semblable se présenteroit à nouveau. Je serois charmée de pouvoir être utile à un Fribourgeois, mais je vois peu de monde à présent et ne compte pas rester à Paris, sans avoir toutefois, aucun plan bien arrêté³³.

ÉTUDES

La position particulière d'Eulalie, « Parisienne » auréolée par le prestige du nom de son père, est un point de départ bien commode pour des jeunes Fribourgeois désirant monter à Paris et se faire connaître. Malheureusement, y parvenir n'est pas si aisé: « Ceux qui ne comptent que sur leurs travaux littéraires comme Mr Morard ne sauroient vivre tranquilles. J'aurois voulu pouvoir lui être utile je n'ai pas réussi. Il y a [à] Paris une foule de concurrents pour le plus mince emploi³⁴. »

AUTOUR DE L'ÉMULATION

Cimentant un dialogue à distance où convergent autant de relations communes, la littérature est au cœur de la correspondance entre Eulalie de Senancour et Alexandre Daguét. Il y est question de leurs écrits respectifs, de ceux de Pivert de Senancour, ou encore de leur participation à *L'Émulation*. En lectrice régulière de la revue, l'épistolière en cite également les autres collaborateurs, toujours de manière élogieuse :

Vous avez un certain nombre de collaborateurs distingués. J'ai lu avec grand plaisir la *Chronique musicale* de Mr Cuony; *Un mot sur la peinture* de Mr Bornet; l'article si utile de Mr Berchtold *Egoïsme et Pitié*. Vous avez un autre bon écrivain, Mr E. Dupasquier[,] il en est d'autre encore. Des noms se font remarquer également en poésie, M.M. V. [Verchère ou Vernier] et Sc. [Sciobéret] et enfin vous avez inspiré à Mr. de Bons des vers d'un jet facile et entraînant³⁵.

L'intérêt d'Eulalie pour *L'Émulation* se mêle systématiquement à des considérations d'ordre privé, ou du moins affectif. Exprimées de façon récurrente, ses inquiétudes pour le sort de la revue, et

notamment pour Schmid, l'éditeur-imprimeur, résonnent dans la correspondance comme une sorte de leitmotiv particulièrement prégnant lors de la lente agonie de la première *Émulation* et après sa disparition momentanée à la fin 1846 :

Je crains de voir s'éteindre *L'Emulation*. Malheureusement vous ne pouvez vous en occuper. Moi non plus je ne trouve aucun loisir pour lui envoyer quelque chose à sa convenance. Ce que j'ai de prêt a trop d'étendue pour cette Feuille. Plus tard je tâcherai... La plupart de ses bons collaborateurs se trouvent dispersés et ses antagonistes ont beau jeu. Ce pauvre Mr Schmid, qui me semble un brave homme, est justement découragé³⁶.

Que devient ce pauvre Mr Schmid³⁷?

Eulalie avait donné plusieurs articles à *L'Émulation* au cours de l'année 1846 ; c'est donc peut-être par défaut qu'elle s'enquiert, peu avant son interruption, de la possibilité de participer à un autre périodique auquel collabore Alexandre Daguet, la *Revue suisse* :

J'ai lu avec intérêt, naturel à tous égards, votre article instructif de la *Revue suisse* qui me paraît très convenablement rédigée. Je voudrais que Fribourg fût capable de publier et de soutenir une pareille Feuille. Vous y êtes bien placé et je lui offrirai avec empressement des articles si je puis trouver des sujets qui lui conviennent et si j'ai du loisir³⁸.

En janvier 1857, soit plusieurs années après la reprise de *L'Émulation*, leur dernier échange s'articule encore et toujours autour du contenu de la revue fribourgeoise :

ÉTUDES

Je lis et relirai votre bel exposé des richesses intellectuelles de la Suisse française où vous montrez votre honorable impartialité d'historien³⁹. Votre rôle d'appréciateur ne vous permettoit pas de vous mettre à votre place mais le lecteur judicieux vous la fera belle et bonne. Je dois remarquer que vous ne négligez aucune occasion de me faire une part favorable j'en reconnois le prix et je vous en remercie de tout cœur. Vous êtes un grand travailleur[,] il faut que vous possédiez à fond notre haute littérature pour savoir grouper vos satellites autour de quelques astres selon leur système leurs tendances morales etc. Ne négligez pas cependant de ménager votre santé vous chef d'une gentille famille.

J'ai lieu de croire que l'article *Fanatisme politique* n'a pas encore trouvé place dans l'*Emulation*[;] j'y attache quelque importance à cause surtout du sujet. J'aurois désiré que les articles parus depuis mon départ de Frib. ou qui paroîtront me fussent envoyés sans qu'on prît soin d'affranchir si cela se peut, ce que j'ignore⁴⁰.

Cette dernière lettre de notre corpus marque-t-elle l'interruption de la relation épistolaire entre Eulalie et Daguët? Rien ne permet de confirmer une telle éventualité. Non seulement les deux épistoliers ont encore bien des années à vivre, puisque la fille de Senancour meurt en 1876 et l'historien fribourgeois en 1894, mais le ton très cordial de cette missive ne suggère pas la moindre dissension entre les deux amis. C'est peut-être, justement, du côté de *L'Émulation* qu'il faut chercher la cause sinon d'une interruption, du moins d'un assoupissement progressif de leurs relations. À bout de souffle, la revue fribourgeoise s'est définitivement arrêtée en décembre 1856, soit un mois avant la dernière lettre. Eulalie n'est manifestement pas informée de cette disparition, puisqu'elle s'inquiète de la publication

d'un article « Fanatisme politique » qui, pour cause, n'y paraîtra pas. Après réception de cette lettre, Alexandre Daguet a certainement informé Eulalie de la mauvaise nouvelle. Comme aucune lettre ne fait suite, nous pouvons penser que la correspondance n'a guère résisté à la disparition du titre.

Ainsi, *L'Émulation* aura non seulement été l'élément déclencheur de leurs échanges, une part importante de leur contenu, mais aussi la raison la plus probable de leur interruption présumée. Justifiant la relation épistolaire, leur participation commune à la revue libérale fribourgeoise aura constitué le point de rencontre littéraire et idéologique des deux correspondants, enrichi progressivement de nombreuses considérations plus personnelles qui viennent nourrir leurs envois et broser les contours du paysage culturel local. Puisque le réseau littéraire fribourgeois de l'époque se résume principalement au cercle des collaborateurs de *L'Émulation*, dans lequel Eulalie se distingue comme principale figure féminine, les lettres dont nous disposons documentent précieusement l'insertion à distance de la « Fribourgeoise de Nemours » dans cette sociabilité resserrée.

La mise en parallèle de la correspondance et de la revue (voir l'annexe 1) montre qu'elle est parvenue à s'y intégrer à plusieurs niveaux : d'abord au bénéfice de son père, dont elle a précisé la pensée de son vivant et entretenu la mémoire au lendemain de sa mort ; pour son propre compte ensuite, puisqu'elle a vraisemblablement trouvé à Fribourg un meilleur accueil que dans la presse parisienne. En contrepartie, elle aura fait de son mieux, mais sans illusions, pour répondre aux attentes des jeunes Fribourgeois, son cousin Étienne Eggis ainsi que l'énigmatique Morard, qui voient en elle une adjuvante de leurs rêves parisiens.

Les lettres d'Eulalie ne sont toutefois pas seulement le miroir de ce microcosme littéraire

ÉTUDES

fribourgeois. Elles revêtent aussi une valeur pragmatique. Concourant activement à une dynamique discursive plus générale, elles la relancent, la réactivent de façon régulière et de ce fait contribuent, même très modestement, à animer la vie culturelle locale. Créant ou relayant du lien social, ces envois, conjugués à la circulation des idées et des sensibilités dans les journaux, les revues et les livres, participent au tissage des échanges culturels entre la Suisse et la France, et donc à l'écriture d'une histoire littéraire en partage.

EULALIE DE SENANCOUR ET *L'ÉMULATION*

ANNEXE 1 : COMPARAISON SYNOPTIQUE DE *L'ÉMULATION*
ET DE LA CORRESPONDANCE

| | <i>L'ÉMULATION</i> | CORRESPONDANCE |
|-----------|--|--|
| 1843 | Juillet : notice d'Alexandre Daguet sur Senancour. Septembre : lettre ouverte d'Eulalie de Senancour. | Aucune lettre conservée. |
| 1844 | Août : premiers articles d'Eulalie dans la revue. Octobre et décembre : deux brefs articles d'Eulalie. | Septembre : première lettre du corpus selon la datation de Philippe Gariel (voir l'annotation de la lettre 1). |
| 1845-1846 | Contributions régulières d'Eulalie, parmi lesquelles un substantiel « Discours sur la paix perpétuelle » dont la parution court sur les deux années. | Aucune lettre conservée pour 1845. Lettres 2 à 5 pour 1846 : suites de la mort de Senancour, planification de la première rencontre supposée entre Eulalie de Senancour et Alexandre Daguet. |
| 1847-1851 | Interruption de la revue. | Lettres 6 à 8 : commentaires sur les troubles politiques et échange de nouvelles concernant des amis communs (Élisa Vicarino, Étienne Eggis) ou d'anciens collaborateurs de <i>L'Émulation</i> (Louis-Joseph Schmid, Nicolas Glasson). |
| 1852-1856 | Deuxième phase de <i>L'Émulation</i> ; neuf contributions d'Eulalie. | Lettres 9 à 11 : mention de plusieurs articles envoyés ou lus et demandes d'envoi de la revue. |
| 1857 | Arrêt définitif de la revue. | Lettre 12 : dernier envoi connu d'Eulalie à Alexandre Daguet. |

ÉTUDES

ANNEXE 2 : RÉPERTOIRE DES CONTRIBUTIONS D'EULALIE DANS *L'ÉMULATION* ET DES ARTICLES QUI Y SONT LIÉS

Les entrées marquées d'un astérisque (*) sont des articles liés à Eulalie ou à son père, mais pas écrits par elle.

N. B. En 1846, *L'Émulation* est passée d'une périodicité bimensuelle à un rythme mensuel.

*« SOUVENIR DES ALPES FRIBOURGEOISES, PAR L'AUTEUR D'*OBERMAN* »

Juillet 1843, 2^e quinzaine, p. 174-175.

Extrait d'*Obermann* de Senancour (Lettre LIX), introduit par Daguet.

« À MONSIEUR LE RÉDACTEUR EN CHEF DE *L'ÉMULATION* »

Septembre 1843, 1^{re} quinzaine, p. 8.

Réaction à la notice de Daguet, concernant l'athéisme de Senancour, annonce de la réimpression des *Libres Méditations*.

*« SUR LA DEMEURE DU SOLITAIRE DES *LIBRES MÉDITATIONS* »

Août 1844, p. 188-189.

Extrait des *Libres Méditations* de Senancour.

« LES DEUX VOIX »

Août 1844, p. 189-190.

Dialogue intergénérationnel entre un « jeune homme » et un « vieillard », placé à la suite de l'extrait des *Libres Méditations*.

« EXTRAIT D'UNE CORRESPONDANCE »

Août 1844, p. 190-191.

Fiction épistolaire (mention d'un mari) placée sous « Les deux voix », étude de mœurs sur les voyages en diligence.

« LE SERVITEUR FASTIDIEUX ET NÉCESSAIRE »

Octobre 1844, 2^e quinzaine, p. 64.

Fantaisie épigrammatique sur l'objet du parapluie.

EULALIE DE SENANCOUR ET *L'ÉMULATION*

«MAIS...»

Décembre 1844, 2^e quinzaine, p. 127-128.
Série d'antithèses sur la dualité des choses.

«INFLUENCE DE LA NOURRITURE ET DU CLIMAT SUR LE
MORAL DES HOMMES»

Mars 1845, 1^{re} quinzaine, p. 206-208.
Article de réflexion.

«L'ISOLÉE»

Mars 1845, 1^{re} quinzaine, p. 221-224.
Poème, évocation romantique des paysages
alpestres.

«DISCOURS SUR LA PAIX PERPÉTUELLE» [1^{RE} PARTIE]

Mai 1845, 2^e quinzaine, p. 257-263 ; juin 1845,
2^e quinzaine, p. 289-298.

Essai en plusieurs parties, originellement destiné à
un concours de la Société de la Morale chrétienne,
publié en tête des numéros.

«DISCOURS SUR LA PAIX PERPÉTUELLE. II»

Juillet 1845, 2^e quinzaine, p. 321-329 ; août 1845,
1^{re} quinzaine, p. 337-346.

«DISCOURS SUR LA PAIX PERPÉTUELLE. III»

Janvier 1846, 1^{re} quinzaine, p. 1-14.

«DISCOURS SUR LA PAIX PERPÉTUELLE. IV»

Février 1846, 1^{re} quinzaine, p. 33-43.

*«NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. DE SÉNANCOUR»

Février 1846, 1^{re} quinzaine, p. 44-48.

Reprise d'une nécrologie publiée dans «une des
feuilles littéraires estimées de France» (il s'agit de
L'illustration du 31 janvier 1846). Elle se termine
sur une allusion aux deux enfants de Senancour,
dont «une fille qui a publié plusieurs livres estimés
et s'est fait un nom honorable dans la littérature».

ÉTUDES

« APPENDICE À LA NOTICE BIOGRAPHIQUE DE L'ÉMULATION
SUR M. DE SÉNANCOUR »

Avril 1846, 2^e quinzaine, p. 127-128.

Complément insistant sur les liens de Senancour
avec la Suisse et avec Fribourg, non signé mais écrit
par Eulalie de Senancour selon la lettre à Daguet de
février (?) 1846.

« MALADIE DU SIÈCLE »

Mai 1846, 1^{re} quinzaine, p. 134-140.

Article de réflexion et de critique (George Sand).

« ÉCARTS DE L'ESPRIT DE PARTI »

Juillet 1846, 2^e quinzaine, p. 221-224.

Article de réflexion (politique et littérature).

« LE CHIEN DE MADELEINE »

Août 1846, 1^{re} quinzaine, p. 232-238 ; août 1846,
2^e quinzaine, p. 241-252.

Nouvelle.

« UNE ORIGINALITÉ »

Octobre 1846, 1^{re} quinzaine, p. 289-298.

Nouvelle.

*« MONTAGNES »

Octobre 1846, 1^{re} quinzaine, p. 298-300.

Extrait des *Rêveries* de Senancour
(chapitre XXXVII).

« UNE INJUSTICE »

Septembre 1852, p. 268-274.

Défense des chats, en « quelques vérités à travers
une sorte de badinage ».

*« CHRONIQUE LITTÉRAIRE »

Octobre 1852, p. 315-317.

Une section de cette chronique d'Alexandre Daguet
est consacrée à Eulalie de Senancour (p. 316).

EULALIE DE SENANCOUR ET *L'ÉMULATION*

«JEAN, PIERRE ET PAUL»
Novembre 1852, p. 334-347.
Nouvelle.

«SOUVENIRS DE VOYAGE. LE CANTON DE FRIBOURG»
Juillet 1853, p. 202-209 ; septembre 1853,
p. 270-275.
Article repris du *Journal des dames*, présenté
comme un point de vue étranger mais autorisé sur
Fribourg. La rédaction précise que les passages sur
la politique ont été retranchés. À la suite de la se-
conde livraison, un article de Louis Bornet nuance
le jugement d'Eulalie sur l'absence des beaux-arts à
Fribourg (p. 176).

*«NOTICE SUR LA VIE ET LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES DE FRIBOURG [...] III. HISTOIRE MODERNE»
Avril 1854, p. 97-106.
Synthèse historique d'Alexandre Daguet contenant
un portrait d'Eulalie de Senancour (p. 102-103).

«BLONDE ET BRUNE»
Août 1854, p. 225-236.
Nouvelle épistolaire, sous-titrée «Résumé très-
succinct de la correspondance d'un homme
passionné avec un ami intime».

«ROUSSE ET NOIRE»
Septembre 1854, p. 257-263.
Suite de «Blonde et brune» sous une forme diariste,
sous-titrée «Abrégé du journal écrit par Adolphe N.
pour être envoyé à Gustave D.».

«HISTOIRES PÉRILLEUSES. LE DERNIER TIRCIS ET DANS
CENT ANS, DEUX NOUVELLES PAR JUSTE OLIVIER»
Décembre 1854, p. 367-369.
Critique.

ÉTUDES

«L'ACCUSÉ VOLTAIRE»
Juillet 1855, p. 193-201.
Critique.

*«REVUE DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS DE LA SUISSE
FRANÇAISE»
Janvier 1856, p. 1-25.
Synthèse d'histoire littéraire par Alexandre Daguët,
mention du lien entre Senancour et Fribourg (p. 1).

«DÉFINITIONS NOUVELLES»
Août 1856, p. 244-245.
Fantaisie épigrammatique sous forme de définitions
ironiques.

«INFLUENCE DU COSTUME»
Septembre 1856, p. 270-275.
Article de réflexion.

*«REVUE DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS DE LA SUISSE
FRANÇAISE» [suite et fin]
Décembre 1856, p. 360-384.
Synthèse d'histoire littéraire par Alexandre Daguët,
mention d'Eulalie de Senancour (p. 372-373).

NOTES

1. Sur la vie d'Eulalie de Senancour, voir la notice biographique rédigée par Adolphe-Prosper D'EGGIS vers 1910, dans Jean-Jacques D'EGGIS, *Correspondance d'Eulalie de Senancour avec Augustin et Étienne Eggis, Josué Labastrou*, document disponible à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 1998, p. 7-12.
2. Sur cette personnalité, voir Alexandre FONTAINE, *Alexandre Daguet (1816-1894). Racines et formation d'un historien libéral-national oublié*, mémoire de licence, Université de Fribourg, 2005.
3. *L'Émulation, une revue au XIX^e siècle*, *Cahiers du Musée gruérien*, 5, 2005.
4. *L'Émulation*, 1^{re} quinzaine de septembre 1841, p. 1-2. La «langue romande» désigne en l'occurrence le patois. Voir Thimothée LÉCHOT, «Le brevet français de la poésie gruérienne. Jean-Pierre Python et son adaptation des *Bucolicos de Virgile*», dans Jean RIME (dir.), *Les Échanges littéraires entre la Suisse et la France*, Presses littéraires de Fribourg, 2016, p. 95-105.
5. Ce corpus inédit fait l'objet d'une édition commentée dans le présent volume.
6. Eulalie évoque allusivement «nos liens de parenté» (lettre du 8 août 1846) et, peu après, s'adresse à Daguet en lui donnant du «monsieur, et quelque peu cousin à ce qu'il paraît» (lettre du 28 septembre 1846). Ce lien familial remonte en réalité à plusieurs générations.
7. Dans la première lettre manuscrite se devine une fin en *-aud* au lieu du *-o* de *Vicarino*.
8. «Souvenir des Alpes fribourgeoises, par l'auteur d'*Oberman*», *L'Émulation*, 2^e quinzaine de juillet 1843, p. 174.

ÉTUDES

9. Pour «Eulalie Virginie de Senancour». Le prénom de Virginie, qui n'est pas mentionné sur les actes officiels mais dont elle signe ses ouvrages, sert probablement à la construction d'une identité littéraire qui renvoie à Bernardin de Saint-Pierre.
10. Voir Simone DE REYFF, «L'«idéal favori» d'Alexandre Daguét ou les pages littéraires de *L'Émulation*», dans *L'Émulation, une revue au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 22.
11. L'extrait d'*Obermann*, célèbre, provient de la Lettre LIX, consacrée à la cueillette des fraises aux environs de la petite propriété de Chupru. Celui des *Libres Méditations* présente un état inédit de l'œuvre, sur lequel travaillait sans doute Senancour en vue d'une nouvelle édition dont seuls des brouillons nous sont parvenus. Voir SENANCOUR, *Libres Méditations. Troisième version*, éd. Béatrice LE GALL (DIDIER), Genève, Droz / Paris, Minard, 1970, p. 74. Le texte publié par *L'Émulation* se rattache en partie à des fragments correspondant aux méditations XXII et XXIII, accessibles dans l'éd. cit., p. 221-222, 224-225, 468-469.
12. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 28 septembre 1846.
13. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 6 février 1851.
14. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 20 novembre 1854.
15. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 3 juin 1847. Les «quelques liens de parentés» désignent sans doute la famille de sa défunte cousine germaine, épouse Eggis, la mère d'Étienne Eggis.
16. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 11 juillet 1853.
17. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 20 novembre 1854. Pour une contextualisation plus précise des événements évoqués, voir l'annotation de cette lettre dans la suite de ce volume.
18. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 28 septembre 1846.

EULALIE DE SENANCOUR ET *L'ÉMULATION*

19. Sur la vie bousculée d'Élisa Vicarino, nous renvoyons aux articles de Viviane BROG et de Lucas GIOSSI.
20. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 28 septembre 1846.
21. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 3 juin 1847.
22. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 11 juillet 1853.
23. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 9 septembre 1844.
24. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, début 1846. Il s'agit de Victor-Joseph-Tobie Daguét (1786-1860).
25. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 28 septembre 1846.
26. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 3 juin 1847.
27. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 21 janvier 1857.
28. Voir sa transcription dans Jean-Jacques D'EGGIS, *op. cit.*
29. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 6 février 1851.
30. Sur ce point, nous renvoyons à la contribution de Jean RIME.
31. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 6 décembre 1848.
32. Senancour est mort le 10 juillet 1846.
33. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 8 août 1846.
34. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 3 juin 1847.
35. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, 20 novembre 1854.
36. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguét, début 1846.

ÉTUDES

37. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguët, 3 juin 1847.
38. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguët, 28 septembre 1846. Eulalie donnera deux articles à la *Revue suisse*, en 1847 et 1848.
39. Allusion à la «Revue des principaux écrivains de la Suisse française» parue en plusieurs livraisons dans *L'Émulation* en 1856.
40. Lettre d'Eulalie de Senancour à Alexandre Daguët, 21 janvier 1857.